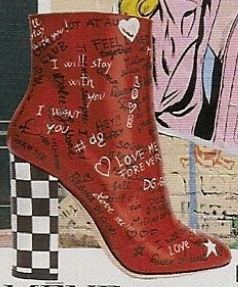
Le peintre en lettres Prends le Facile.

Sac Balenciaga.

Mur paru dans l'« Atlas du street art et du graffiti », de Rafael Schacter (éd. Flammarion).

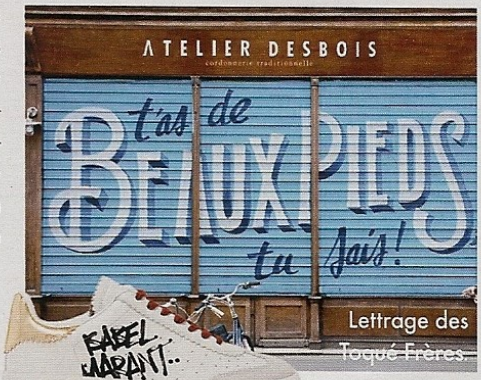

Bottes Dolce & Gabbana

La top Kendall Jenner.

> PHÉNOMÈNE

T'AS TON TAG

Le graffiti n'a pas dit son dernier mot. Délaissant les rames de métro et les tunnels austères, les mots peints à la bombe échappent à la clandestinité pour investir les surfaces les plus en vue : chaussures chez Isabel Marant, bottes chez Dolce & Gabbana, sac chez Balenciaga... Partout, les tags font le mur et dégoulinent hors de leur espace originel, sur lequel revient une passionnante série documentaire sur Arte, « The Rise of Graffiti Writing ». Dans « Tiens, ils ont repeint ! 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours » (éd. La Découverte), l'écrivain Yves Pagès en recense un florilège tous azimuts. Quant aux ex-graffeurs Prends le Facile et Toqué Frères, ils restent fidèles à la rue en repeignant de slogans à la fois sauvages et commerciaux les rideaux de fer parisiens, ravivant ainsi une vieille profession tombée en désuétude à l'ère des enseignes en plastique ou néon et des stickers : celle du peintre en lettres. Même embourgeoisés, les graffitis continuent de semer leur poésie urbaine... **C.Ro.**



Lettrage des Toqué Frères.

Baskets Isabel Marant.

LE MOT

DIGISEXUALITÉ

L'ÈRE 2.0 A CHANGÉ NOS AMOURS, MAIS AUSSI NOS COMPORTEMENTS SEXUELS. LA NOUVELLE TENDANCE ? LA « DIGISEXUALITÉ ». SEX-TOYS CONNECTÉS, ROBOTS ET FILMS PORNOS EN RÉALITÉ VIRTUELLE REMPLACENT PEU À PEU L'UNION DES CORPS « IN REAL LIFE ». L'EXPRESSION A ÉTÉ LANCÉE PAR DEUX PSYCHOSOCIOLOGUES, FIN NOVEMBRE*. DÉPRIMANT ? PAS DU TOUT, AVANCENT-ILS : CETTE SEXUALITÉ SERAIT PLUS LIBRE, FUN ET INTERACTIVE. ET SI EN MONTRANT RYAN GOSLING ACCRO À UN HOLOGRAMME, LE DERNIER « BLADE RUNNER » AVAIT PRÉDIT LE FUTUR ? **V.S.**

* Dans la revue anglaise « Sexual and Relationship Therapy ».

> GREFFE D'UTÉRUS

BIENTÔT UN BÉBÉ FRANÇAIS ?

Après une première mondiale en Suède, en 2014, une Américaine vient de donner naissance à un bébé grâce à une greffe d'utérus. Et en France ? Le point avec le Pr Olivier Bastien.*

ELLE. Où en est la recherche en France ?

OLIVIER BASTIEN. Deux équipes, au CHU de Limoges et à l'hôpital Foch de Suresnes, ont été autorisées par l'Agence nationale de sécurité du médicament et l'Agence de la biomédecine à entamer un projet de recherche. Dans le premier cas, il s'agit d'utérus prélevés sur des donneuses décédées, alors qu'à Foch, ce sont des donneuses vivantes, comme aux États-Unis. Avant de faire la greffe, il y a une phase préparatoire, d'abord de sélection des candidates, puis de prélèvement d'ovocytes pour réaliser des fécondations in vitro. Une fois l'utérus greffé, il faut s'assurer qu'il n'y a pas de rejet. Les équipes se préparent pour une greffe en 2018. Et pour une naissance fin 2018 ou en 2019.

ELLE. Qui est concerné ?

O.B. Des femmes jeunes en bonne santé, qui n'ont pas d'utérus, soit à cause d'une malformation, soit parce qu'elles l'auraient perdu pour diverses raisons. Dans la mesure où la GPA n'est pas autorisée en France, *cela représente un réel espoir pour elles.*

ELLE. Cela pose des questions éthiques...

O.B. Oui, celle du rapport bénéfice-risque. Le bénéfice de la grossesse est certain, mais les risques sont difficiles à évaluer, car c'est une intervention longue. Il y a aussi des conséquences du traitement anti-rejet sur l'enfant. Mais l'expérience suédoise montre qu'ils naissent sans problème de santé. Pour l'instant, il s'agit de greffe dans le cadre d'un protocole de recherche, une évaluation sociétale aura lieu dans un second temps. **H.G.**

* Directeur prélèvement et greffe d'organes à l'Agence de la biomédecine.